

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Park Chan-Wook

Scénario : Park Chan-wook, Lee Kyoung-mi

Image : Kim Woo-hyung

Son : Kim Suk-won

Montage : Kim Sang-beom, Kim Ho-bin

Production : Park Chan-wook, Back Ji-sun

Avec

Lee Byung-hun, Ye-jin Son, Park Hee-soon

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Park Chan-Wook

2022 : Decision to leave

2016 : Mademoiselle

2009 : Thirst, ceci est mon sang

2003 : Old Boy

2000 : Joint Security Area



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



SEMAINE DU 04 AU 10 MARS

Coutures

Alice Winocour

À Paris, dans le tumulte de la Fashion Week, Maxine, une réalisatrice américaine apprend une nouvelle qui va bouleverser sa vie. Elle croise alors le chemin d'Ada, une jeune mannequin sud-soudanaise ayant quitté son pays, et Angèle, une maquilleuse française aspirant à une autre vie. Entre ces trois femmes aux horizons pourtant si différents se tisse une solidarité insoupçonnée.

Fantastique

Marjolijn Prins

Fanta, une contorsionniste de 14 ans, vit à Conakry, en Guinée. À force de jongler quotidiennement entre l'école, le soutien à sa famille et ses entraînements au sein de la troupe où elle est l'une des rares filles, Fanta commence à douter de son rêve le plus cher : participer à la prochaine grande tournée du cirque acrobatique Amoukanama.

TANDEM cinéma



Aucun autre choix Park Chan-Wook

2026, Corée du Sud, 2h19

09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Vous avez mis plus de vingt ans pour adapter ce roman à l'écran. Qu'y avait-il dans cette histoire et ses thèmes qui vous a captivé pendant toutes ces années ?

Quand j'ai lu le livre il y a une vingtaine d'années, j'ai tout de suite su que je voulais l'adapter au cinéma. C'est une histoire qui traite à la fois du monde intérieur brûlant d'un individu et des grandes problématiques sociétales qui l'entourent. L'adapter me permettait d'explorer ces deux dimensions de façon totalement fluide, et c'est exactement le type de sujet cinématographique que recherchent les réalisateurs.

J'ai aussi immédiatement eu des idées sur des choses que j'avais envie de modifier ou d'ajouter durant le processus d'adaptation. La tragédie du livre me fascinait, mais j'y voyais aussi un potentiel de comédie noire, ce qui pouvait donner un film à la fois dramatique et jubilatoire. J'ai aussi eu l'idée d'ajouter une couche supplémentaire : que la femme et le fils du protagoniste finissent par comprendre les choses terribles qu'il a faites. Souvent, quand quelqu'un se dit : « Je le fais pour ma famille », c'est précisément cette chose-là, ou la poursuite de celle-ci, qui finit par détruire ou abîmer sa famille. Quel paradoxe tragique. Dès que cette idée m'est venue, je n'ai plus jamais voulu lâcher le projet.

Quand vous dites que la famille de Man-su finit par être détruite, est-ce parce qu'ils sont tous moralement compromis à la fin ? Ou parce que Man-su leur a transmis son traumatisme générationnel ? On pourrait aussi penser en sortant du film, que Man-su a finalement obtenu tout ce qu'il voulait.

Cette incertitude est précisément ce que je recherchais, car c'est cette question qui m'a intrigué. Lorsque le public quitte la salle, comment interprétera-t-il l'avenir de cette famille ? Par exemple, l'un des plus grands moteurs de Man-su tout au long de l'histoire est d'éviter d'être forcé de vendre la maison familiale. Vers la fin, Mi-ri, sa femme, finit par dire : « Nous n'allons pas vendre la maison. » Mais elle ajoute : « Nous ne pouvons pas ! Nous venons de planter ce pommier ! » Il y a deux façons d'interpréter cela. Elle pourrait vouloir dire : « Nous avons construit et nourri cette maison ensemble. Nous avons fait tant de choses ensemble, nous ne pouvons pas laisser tomber. » Ou alors, elle laisse entendre qu'elle sait qu'un cadavre est enterré sous ce pommier. Dans ce cas, elle veut dire : « Si nous vendons la maison, les nouveaux propriétaires pourraient déterrer un corps par accident. Nous ne pouvons jamais laisser cela arriver, donc nous ne pourrions jamais partir. Je sais ce que tu as fait, et nous ne reviendrons jamais à la vie d'avant. » Il y a d'ailleurs des indices et ambiguïtés similaires sur ce que les enfants savent et sur la façon dont cela les a affectés.

Bien que la satire soit d'un noir glaçant, ce film est le plus ouvertement comique de tous ceux que vous avez réalisés.

Je dirais que j'utilise toujours les mêmes ingrédients ; je les ai simplement mélangés différemment pour cette recette. J'ai toujours aimé instiller de l'humour noir dans mes récits, mais dans ce film, l'humour ressort beaucoup plus. C'était très important dès le départ. Le livre n'est pas franchement comique, mais j'ai pensé qu'en exagérant la bêtise de Man-su, je pouvais renforcer le message. Je voulais vraiment mettre en valeur l'absurdité tragique de ses idées et la manière dont il les met en œuvre.

Comme il le dit dans le film, « le pistolet doit être pointé sur ton ennemi, pas sur ton ami. » Il faut s'attaquer au système. La solution à nos problèmes ne peut venir que de la lutte contre le système. Mais, de façon très stupide, il en vient bientôt à viser ses propres collègues, ces pauvres ouvriers qui sont dans la même situation précaire que lui. Cela le conduit à commettre des actes profondément immoraux, tout en se persuadant qu'il n'a pas d'autre choix, qu'il fait tout cela pour sa famille. Et le résultat, c'est qu'il se dégrade lui-même et détruit sa famille dans le processus. Il est donc probable que tout ce qu'il a fait soit vain. C'est tragique, mais aussi terriblement absurde.